

**Zeitschrift:** Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles  
**Herausgeber:** Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel  
**Band:** 7 (1872)  
**Heft:** 5

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

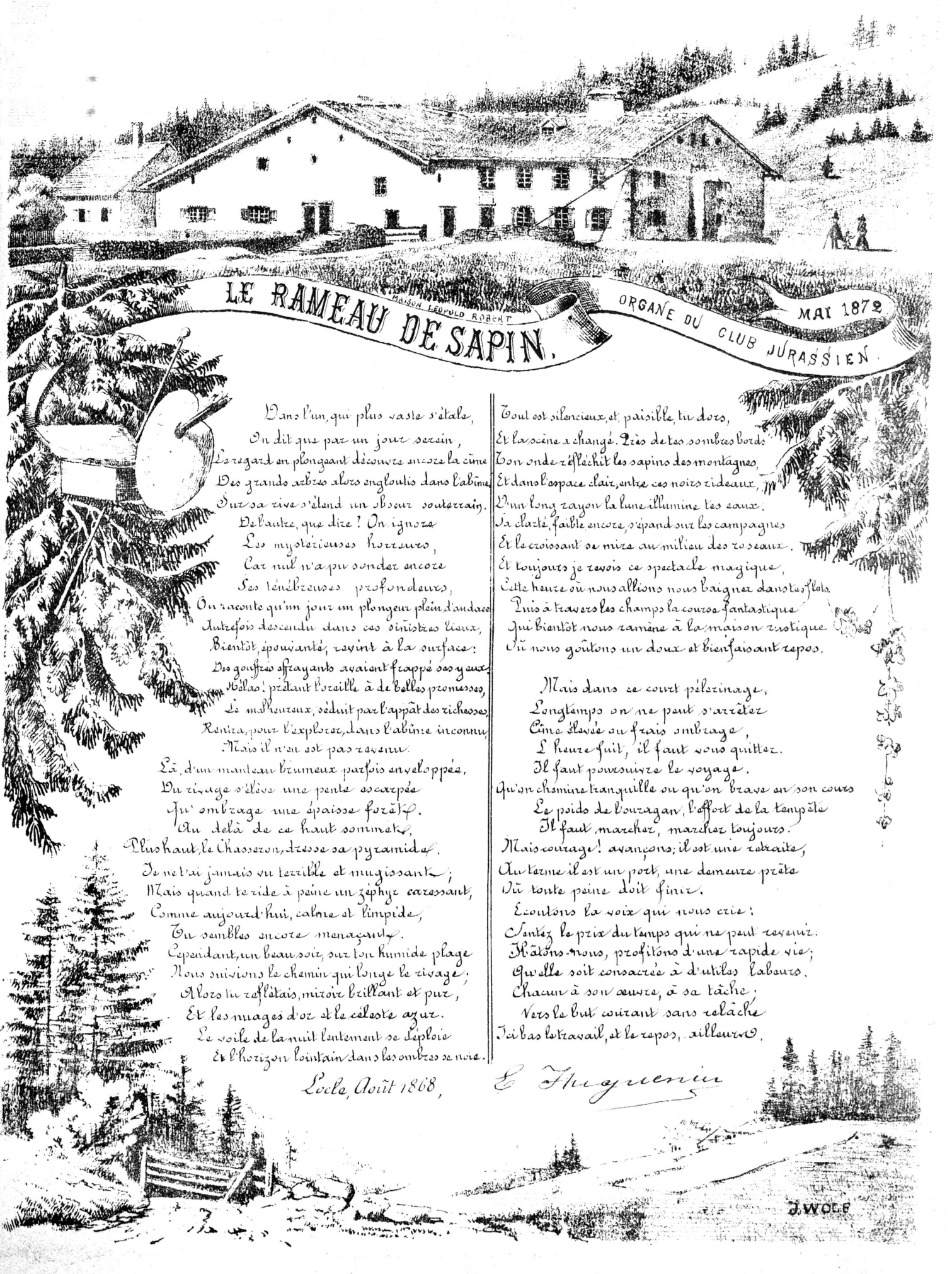
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# LE RAMEAU DE SAPIN.

ORGANE DU CLUB JURASSIEN  
MAI 1872

Dans l'un, qui plus vaste s'étale,  
On dit que par un jour serein,  
Le regard en plongeant découvre encore la cime  
Des grands arbres alors engloutis dans l'abîme  
Sur sa rive s'étend un obscur souterrain.  
De l'autre, que dices ? On ignore  
Les mystérieuses horreurs,  
Car nul n'a pu sonder encore  
Ses ténébreuses profondeurs,  
On raconte qu'un jour un plongeur plein d'audace  
Autrefois descendu dans ces sinistres lieux,  
Bientôt épouvanté, revint à la surface:  
Des gouffres effrayants avaient frappé ses yeux,  
Hélas ! prêtant l'oreille à de belles promesses,  
Le malheureux, séduit par l'appât des richesses,  
Retira, pour l'explorer, dans l'abîme inconnu,  
Mais il n'en est pas revenu.  
Là, d'un manteau bienheureux parfois enveloppés,  
Du rivage s'élève une pente escarpée  
Qui s'embrasse une épaisse forêt.  
Au delà de ce haut sommet,  
Plus haut, le Chasseron, dresse sa pyramide.  
Je ne t'ai jamais vu terrible et mugissant ;  
Mais quand te ride à peine un zéphyre caressant,  
Comme aujourd'hui, calme et limpide,  
Tu sembles encore menaçant.  
Cependant, un beau soir, sur ton humide plage  
Nous suivions le chemin qui longe le rivage ;  
Alors tu reflétais, miroir brillant et pur,  
Et les nuages d'or et le céleste azur.  
Le voile de la nuit lentement se déploie  
Et l'horizon lointain dans les ombres se noie.

Locle, Août 1868,

Tout est silencieux, et paisible, tu dors,  
Et la scène a changé. L'air de tes sombres bords  
Ton onde réfléchit les sapins des montagnes,  
Et dans l'espace clair, entre ces noirs rideaux,  
D'un long rayon la lune illumine tes eaux.  
La clarté, faible encore, s'étend sur les campagnes  
Et le croissant se mire au milieu des roseaux.  
Et toujours je revois ce spectacle magique,  
Cette heure où nous allions nous baigner dans tes flots  
Tris à travers les champs la course fantastique  
Qui bientôt nous ramène à la maison rustique  
Où nous goûtons un doux et bienfaisant repos.

Mais dans ce court pèlerinage,  
Longtemps on ne peut s'arrêter  
Cime élevée ou frais ombrage,  
L'heure fuit, il faut nous quitter.  
Il faut poursuivre le voyage.  
Qu'on chemine tranquille ou qu'on brave en son cours  
Le poids de l'ouragan, l'effort de la tempête  
Il faut marcher, marcher toujours.  
Mais courage ! avançons ; il est une retraite,  
Au terme il est un port, une demeure prête  
Où toute peine doit finir.  
Écoutons la voix qui nous cris :  
Sentez le prix du temps qui ne peut revenir.  
Faisons-nous, profitons d'une rapide vie ;  
Qu'elle soit consacrée à d'utiles labours,  
Chacun à son œuvre, à sa tâche,  
Vers le but courant sans relâche  
Travail et le repos, ailleurs.

E. Fugère

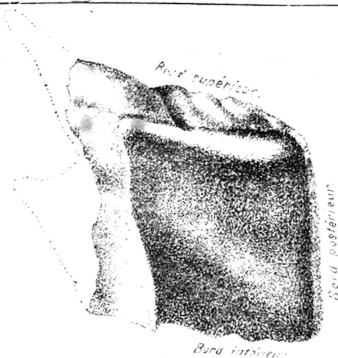


Fig. 2. Ecaille des flancs restaurée  
(face externe, grand. nat.)



Fig. 4. Ecaille anormale  
(grand. nat.)



Fig. 5. Ecaille sciée  
(grand. nat.)

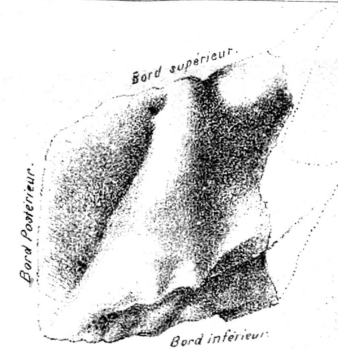


Fig. 3. Ecaille des flancs  
(face interne, grand. nat.)

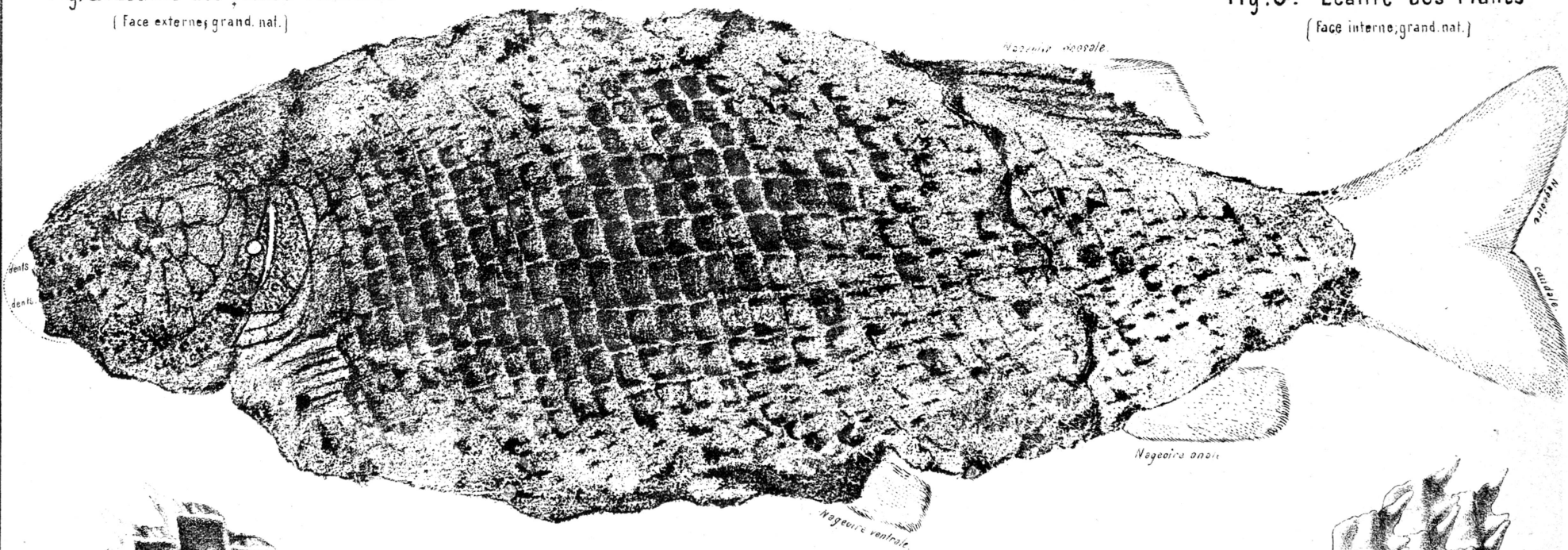


Fig. 1. Port du Poisson.  
( $\frac{1}{8}$  gr. nat.)

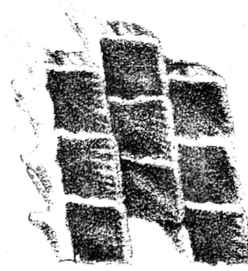


Fig. 6. Ecailles des flancs en place  
(face externe,  $\frac{1}{3}$  grand. nat.)



Fig. 7. Ecaille des flancs, en place  
(face interne,  $\frac{1}{3}$  de grand. nat.)

# LEPSIDOTUS CRASSUS.

# HISTOIRE D'UN QUARTIER DE ROC.

Le Jura ni les Alpes n'existaient encore dans leur configuration actuelle; notre pays je vous parle d'il y a quelques centaines de mille ans - était couvert par la mer portlandienne, immense nappe d'eau qui allait mourir sur les confins de la Souabe et de l'Angleterre. Au sein de cet océan se déposait un limon calcaire qui, durci par la compression, s'est transformé en ces roches compactes dont nous construisons aujourd'hui nos maisons et nos édifices publics.

Leur point de continents, mais des archipels, des bas-fonds. Figurez-vous un de ces bas-fonds s'étendant depuis les Brants par la Doux et la Sagne jusqu'à Boinods; non loin de là, un îlot, où se chauffent au soleil des *Gélosaures*; crocodiles gigantesques, au museau allongé en bec, à la double et impénétrable cuirasse. Le marécage voisin fournit ample pâture de vers et d'insectes à de grosses tortues fluviales (*Emys Taccardi*). Dans le lointain se balancent sur les flots, les coquilles nacrées et chatoyantes des gracieuses *Ammonites*; elles fuient prudemment le rivage, car le moindre choc briserait en mille pièces ces légers esquifs minces comme du papier. Leurs petites-cousines, les *Bélémnites*, pieuses d'aspect repoussant armées d'un stylet acéré, préfèrent les profondeurs et partagent les goûts carnassiers des Requins et de ces poissons étranges baptisés par Agassiz des noms plus étranges encore de *Lepidotus* et de *Pycnodus*. Une forêt d'algues diaprées, rouges, roses, violettes, brunâtres, les unes délicatement découpées, d'autres aplaties en rubans d'une incommensurable longueur, servent de retraite à quantité d'escargots marins qui le leur disputent en vivacité de coloris. Les polypiers, les coraux, patients architectes du globe, sont peu nombreux, mais les mollusques bivalves, huîtres, moules et leurs congénères, pullulent et forment de véritables bancs en divers endroits rocheux de la plage.

Au jour où commence notre récit, les *Lepidotus* étaient dans le deuil; le doyen de leur tribu, énorme poisson revêtu d'une carapace d'écailles brunes et luisantes, allait rendre le dernier soupir; couché sur le flanc, le monstre essayait un instant de lutter contre le vent et les vagues, mais ses nageoires raidies refusaient leurs services, et bientôt il échoua sur la grève; à la marée prochaine, un flot de vase le recouvrit, puis un second, puis un troisième, et au bout de quelques semaines, il n'y paraîtra plus.

Laissons cette déposition vénérable reposer en paix, laissons les siècles rapidement s'écouler; aussi bien un siècle ne compte guère que comme minute dans l'histoire de la terre, et des milliers d'années se passeront encore avant que l'océan se retire définitivement de nos parages. Et la mer portlandienne succède la mer crétacée qui élabora lentement la pierre jaune de Murchâtel, le Jura prend son relief et s'aligne en rides monotones; jusque dans ses vallons les plus reculés pénètrent les fiords capricieux de la mer molassique. Puis la scène change de nouveau par suite d'un abaissement de température dont les causes sont encore ignorées, des glaciers immenses, partis du massif alpin, traversent la plaine suisse et envahissent nos contrées; ils y séjournent longtemps, avancent, reculent, subissent ainsi de nombreuses oscillations; finalement, ils se retirent, faisant place à l'homme, et laissant derrière eux comme témoins irrécusables de leur passage, le monolithe de Pierre-à-Rot, les granits du Val-de-Travers, et les grisons du Dazum.

..... Depuis longtemps, Boinods a cessé d'être une anse marine aux eaux peu profondes; c'est maintenant un vallon silencieux, verdoyant, encadré de noirs sapins; sur l'un de ses versants sont ouvertes plusieurs carrières activement exploitées; sur l'autre, zigzaguent les bords dangereux d'une route cantonale tristement célèbre par les culbutes que la diligence y faisait régulièrement tous les hivers.

Et notre *Lepidotus*, qu'est-il devenu? Dort-il toujours couché sous le limon durci? Interrogez les carriers de Boinods; ils vous diront dans leur rude et peu intelligible dialecte qu'il y a une dizaine d'années, un heureux coup de mine a mis à découvert les restes d'un énorme poisson pétrifié que le cabinet d'histoire naturelle de la Chaux-de-Fonds s'est empressé d'acquiescer.

En effet, le *Lepidotus crassus* occupe aujourd'hui la place d'honneur dans notre musée; c'est l'échantillon le plus complet qui ait été trouvé dans le Jura. Comme aucune description n'en a encore été donnée, il convient de s'y arrêter un instant.

Par la plupart de ses caractères, le *Lepidotus crassus* se rapproche beaucoup du *L. giganteus*, Quid. de Souabe, et du *L. laevis*, Ag. dont un exemplaire, découvert aux Brants, a été décrit en 1860 par

M. F. J. Dietl. Les analogies sont si évidentes qu'on réunirait volontiers les trois espèces en une seule.

Notre spécimen comprend une empreinte assez nette, trois tronçons qui correspondent à la tête, au tronc, et à la queue, plus quelques menus débris. En rapprochant toutes



Fig. 8. - LEPIDOTUS spec (DU LIAS)  
(Deux écailles en contact.)

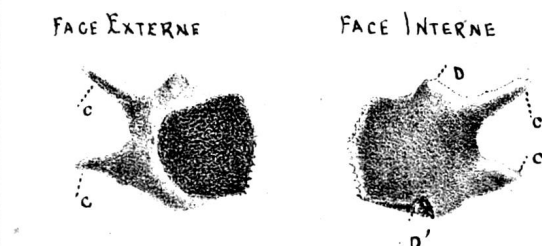


Fig. 9 - LEPIDOTUS ELVENSI, Bl.  
(Écaille isolée.)

larges, en parallélogramme; celles de la queue, du ventre et du dos ont les 4 côtés égaux et se rapprochent du losange. Leurs dimensions sont d'ailleurs beaucoup plus fortes que chez le *L. laevis* des Brenets, car:

la portion visible de la plus grande écaille des flancs mesure 35<sup>mm</sup> sur 25<sup>mm</sup> chez le *L. Crassus* et 21<sup>mm</sup> sur 14<sup>mm</sup> chez le *L. laevis*.

" " " " du dos " 20 sur 20 " " 11 " 11 " "

La fig. 4 représente une écaille de forme singulière, dont la place nous est inconnue; peut-être occupait-elle la ligne ventrale ou la base d'une nageoire. L'émail noir et luisant s'y dérobe en partie sous un vernis blanc, opaque, de l'éclat de la porcelaine. Avons-nous affaire ici à un fait normal ou à une altération accidentelle? c'est ce que je ne saurais décider.



Fig. 10 - LEPIDOTUS

Agassiz et Quenstedt ont démontré que chez beaucoup de *Lepidotus* les écailles au lieu de se superposer simplement comme les tuiles d'un toit se relient les unes aux autres par un engrenage compliqué. Les fig. 8 et 9 empruntées à un mémoire de Quenstedt (*Ueb. Lepidotus im Lias E. Württemberg*) donnent une idée de cette disposition; on voit que chaque écaille possède une ou deux cornes C recouvertes par ses voisines et une petite dent D qui s'engage dans une cavité correspondante D' de l'écaille supérieure.

Les *Lepidotus* neuchâtelais offraient-ils le même agencement? La question est douteuse pour l'échantillon des Brenets dont aucune écaille n'est isolée; mais, en ce qui concerne le *L. crassus*, nous croyons pouvoir répondre affirmativement. En effet, l'étude attentive d'une écaille décollée, malheureusement incomplète, permet de retrouver le contour probable que la fig. 2 indique en pointillés. Si notre hypothèse est exacte, l'écaille en question, qui doit avoir appartenu à la région des flancs, se prolongeait en arrière en 2 cornes inégales C qui se glissaient sous deux plaques osseuses de la rangée précédente. De plus les bords supérieur (fig. 2) et inférieur (fig. 3) sont taillés en biseau et portent des dentelures mousses et des excavations qui engrenent avec les écailles de la même rangée. En résumé, chaque écaille des flancs, p. ex. A (fig. 10) aurait été en contact avec six écailles dont trois (B.C.D) la recouvraient en partie, tandis qu'elle-même enjamait sur les trois autres F, G, H

(A suivre)

On peut encore se procurer les années 67-69-70 et 71 du *Ramneau de Sapin*, en s'adressant à la Rédaction du Journal. Il n'existe plus que des numéros détachés des années 66 et 68. Le prix de chaque année est de F. 2 pour les exemplaires sur papier et F. 3 pour ceux sur carton. Un 12<sup>e</sup> détaché coûte 0,20<sup>c</sup>.